



CHRISTINE AMANDA BÉDARD

Université du Québec à Rimouski, Canada

Faire parler les langues du roman graphique *Denison Avenue* (2023)

Letting the Languages of the Graphic Novel *Denison Avenue* (2023) Speak

Abstract

In 2023, Christina Wong and Daniel Innes published *Denison Avenue*, a project that emerged from the desire to document the gentrification of Toronto's oldest Chinatown and the endangered Toisan dialect. The multilingualism of this graphic novel is the main focus of this study: the tension it creates, the realities it depicts, and the ways it affects the reader. The coexistence of English and Toisanese has an effect on the narrative pact, and the tension between the languages extends to the human relationships within the novel. Linguistic inequities become political ones. Focusing on the role of the Toisan dialect in the book and its impacts, this analysis explores the relationship between language and vulnerability. Combining literary analysis, care ethics, and sociopolitical context, the article shows how the graphic novel gives visibility to marginalized Chinese Canadian communities and offers a powerful reflection on cultural preservation, empathy, and the lived experience of aging immigrant women.

Keywords: Graphic novel analysis, *Denison Avenue*, minority literature, multilingual text, linguistic inequities

Le roman graphique *Denison Avenue* (Wong & Innes, 2024, désormais *DEN*) est le résultat de la collaboration entre l'écrivaine Christina Wong et l'illustrateur Daniel Innes. Dans le roman, le texte et les images sont séparés : il faut retourner le livre à 180 degrés pour accéder aux illustrations (et vice-versa pour accéder au texte), puisque le livre a été pensé pour que chaque section puisse être lue indépendamment. La coupure dans l'orientation du texte et des images se fait à l'intersection entre les deux. Le livre n'a pas à proprement parler de quatrième de couverture, mais plutôt deux premières de couverture : l'une des pages de couverture, celle qui s'ouvre sur le texte, présente uniquement l'autrice, alors que l'autre, identique, n'indique que le nom de l'illustrateur.

Le projet de départ, soit la documentation de la disparition du vieux quartier chinois de Toronto par des publications alternant courts textes écrits à la main et dessins sur Instagram (compte: @denisonavenue), s'inscrivait déjà dans une démarche collaborative de conscientisation, de revalorisation, laquelle sous-tend également tout le livre. Ces publications sur le web ont posé les bases du roman graphique à venir. La collaboration des artistes sur ce projet remonte à 2020, soit la date de la première publication Instagram, et a culminé en 2023, l'année de publication de *Denison Avenue*.

Ce livre raconte l'histoire d'une femme d'origine chinoise, veuve depuis peu, aux prises avec le deuil et la gentrification de son quartier, le vieux Chinatown de Toronto. Ce quartier a été partiellement détruit en 1950 lorsque l'administration municipale a construit un nouvel hôtel de ville après avoir exproprié les deux-tiers des résidents sans avoir fait de consultations publiques (Chan, 2012, p. 6). Ce qui en reste aujourd'hui est encore menacé par la gentrification et cette vulnérabilité a servi de déclencheur au projet de Wong et de Innes.

Sur la page web de l'éditeur (ECW Press, 2024), on peut lire : « Denison Avenue beautifully combines visual art, fiction, and the endangered Toisan dialect to create a book that is truly unforgettable » (s. p.). Puisque l'éditeur met de l'avant le dialecte toisanais, je me suis intéressée au plurilinguisme du roman et aux enjeux qu'il soulève à l'intérieur même du livre (tensions entre les langues, tensions entre les personnages) et dans sa réception.

La langue comme élément de vulnérabilité

La majorité des immigrants chinois arrivés au Canada dans les années 1800 provenaient du Guangdong, une province de la Chine où on parle le toisanais. Ce dialecte du cantonnais a joué un rôle majeur dans le développement des communautés chinoises au Canada. Son importance culturelle et historique est non-négligeable.

ECW Press indique que le toisanais est en danger. Il y a principalement deux raisons à cela. Tout d'abord, dans les quartiers chinois, le mandarin tend à remplacer le toisanais à cause de l'arrivée d'immigrants en provenance d'autres régions de la Chine¹. Ensuite, même si le toisanais compte près de trois millions de locuteurs

¹ Dans un article de blogue, Aaron (2010a; je traduis), linguiste amateur et passionné par le toisanais, cite un article de Kirk Semple, publié dans le New York Times en 2009, qui parle de l'essor du mandarin dans le quartier chinois de New York : « Pour la plus grande part du siècle dernier, la plupart des Chinois vivant aux États-Unis ou au Canada retraçaient leurs racines dans

natifs dans le monde, sa transmission aux jeunes générations est difficile, surtout dans les pays où la langue majoritaire est autre (Interpreting and Translation LC Agency, 2023, s. p.), comme le Canada et les États-Unis. Christina Wong elle-même a vécu cette rupture :

It's the language of my dad and my grandparents and my elders at the family association. But it's one that I've lost a lot of and this is one way of me trying to connect with it again and not lose it and to document the language before it also disappears. (Radio-Canada, 2024, s. p.)

L'autrice aborde la peur que sa langue disparaisse. C'est ce que François Paré (2001) nomme « la peur du cataclysme » (p. 33), soit la peur de la disparition de son peuple qui suivrait celle de sa langue et de sa culture, ces deux éléments fondateurs de l'identité d'un groupe. Wong se réapproprie la langue de ses ancêtres en l'apprenant, en l'incorporant dans un roman. Pour elle, *Denison Avenue* s'inscrit dans un processus de revitalisation de la langue parlée par la communauté fondatrice des quartiers chinois en Amérique à laquelle elle s'identifie.

Selon le linguiste David Bradley (2022, p. 467), la revitalisation peut aider à « maintenir » une langue pour éviter sa disparition, mais des enjeux apparaissent lorsque cette revitalisation prend une forme écrite. D'abord, le passage à l'écrit déterritorialise (Gauvin, 1999, p. 10) une première fois le toisanais en faisant l'économie de sa riche tradition orale. Ensuite, le toisanais n'a pas son propre standard écrit (Aaron, 2010c, s. p.). Parfois, cette langue s'écrit en pinyin (il s'agit du nom d'un système de transcription phonétique du *mandarin* en alphabet latin), d'autres fois encore en transcription *cantonnaise* adaptée à la prononciation toisanaise (Aaron, 2010b, s. p.). La déterritorialisation du toisanais est donc double, puisque cette langue s'écrit avec des symboles qui ne sont pas les siens. En outre, la langue elle-même porte plusieurs noms : toisanais, hoisanais, taishanais, ce dernier ayant tendance à l'emporter dans les sphères académiques (Aaron, 2010c, s. p.). J'utilise le terme toisanais puisque c'est celui que l'autrice utilise.

la région du delta de la rivière des Perles, qui incluait le district de Taishan. Ils parlaient le dialecte taishanais, qui est similaire en quelque sorte au cantonnais et qui en dérive. Cependant, la réforme de l'immigration en 1965 a ouvert les portes à un influx de locuteurs du cantonnais venus de Hong Kong, et le cantonnais est devenu la langue dominante. Mais depuis les années 1990, la grande majorité des nouveaux immigrants chinois viennent de la Chine continentale, principalement de la province Fujian, et parlent plutôt le mandarin en plus de leur dialecte régionaux » (s. p. ; je traduis).

Rapports de domination entre les langues

Dans *Denison Avenue*, le personnage de Cho Sum s'exprime en toisanais avec les membres de sa communauté. Les dialogues sont écrits dans ce dialecte et sont suivis de la traduction anglaise entre parenthèses, comme dans l'exemple suivant : « "Ah See Hei. Laaay ! Fan see !! Ngeem ngeem jing." (Look ! A sweet potato !! I just cooked them.) » (*DEN*, p. 21). Les rapports de domination entre les langues paraissent renversés, car l'anglais se trouve en deuxième position et entre parenthèses. Mais le toisanais est principalement confiné aux passages dialogiques et, selon Lise Gauvin (1999), « la voix narrative subordonne la seconde [celle des discours rapportés, des transcriptions] à qui elle délègue tout au plus quelques passages expressifs » (p. 55). Dans l'ensemble du roman, le toisanais reste donc limité à un certain territoire, celui de la communication orale entre les membres d'une même communauté minoritaire et l'anglais domine malgré tout.

De cette tension entre les langues découle une dissonance qui prend racine dans cet espace créé par le pacte narratif étant donné que le roman propose un texte écrit en focalisation interne dans une langue que la narratrice ne maîtrise pas.

I wanted to ask questions like:
 How do you know he won't wake up?
 How much time do we have?
 [...]
 Is there no hope?
 Is there nothing else you can do? Really nothing?
 Can he still hear me?
 Will he feel any pain?
 All these things I wanted to ask,
 But again, I couldn't find the words. (*DEN*, p. 37-38)

Dans la citation ci-dessus, Cho Sum se trouve à l'hôpital où son mari est dans le coma après s'être fait happer par une voiture. Elle n'a pas les mots pour poser au docteur les questions qu'elle a en tête. En effet, la répétition du verbe *to want* au passé dans « I wanted to ask questions like [...] All these things I wanted to ask » montre bien qu'elle n'a pas pu réaliser son intention de poser des questions à l'équipe médicale faute d'avoir les mots pour le faire. En revanche, le lecteur accède à ses pensées sans problème.

Le roman lui propose de s'identifier à une femme immigrante d'origine chinoise, vieillissante mais lucide, qui a une tête sur les épaules. L'anglais, qui plus

tôt se trouvait dans un rapport de domination avec le toisanais, apporte ici un nouvel éclairage sur la vie interne d'une femme immigrante. La langue dominante permet un accès privilégié aux pensées de Cho Sum et rend son intériorité accessible. De ce fait, le lecteur peut développer de l'empathie pour ce personnage vulnérable, mieux le comprendre, et réaliser que la capacité à s'exprimer dans une langue n'est pas représentative de l'intelligence d'un individu. Cette attention à l'autre encouragée par la littérature est l'un des aspects principaux de la poétique du *care* (Snauwaert & Hétu, 2018, s. p.).

Rapports de domination entre les personnages

Les rapports de domination entre les langues se transposent dans les relations humaines. Effectivement, les gens appartenant à des groupes linguistiques minoritaires reçoivent moins d'information, moins de soutien des institutions. Dans le roman graphique, l'une des premières scènes se déroule à l'hôpital, un lieu de soin où, paradoxalement, le soin est absent. Le médecin manque cruellement d'empathie envers Cho Sum, mais aussi envers la résidente en médecine, d'origine asiatique elle aussi, à qui il demande implicitement de négliger ses responsabilités professionnelles sans lui demander son consentement :

I took a deep breath and whispered, "Sorry. My English, my English is no good. I don't understand." There was nothing in the doctor's face that showed empathy, or offered any form of apology or condolence. Instead he released a sigh that hissed like the ventilator and shook his head. He said, to no one in particular in the group, "how come she didn't tell us earlier she needed a translator?"

You never asked.

The doctor turned to the Chinese girl. "You speak Chinese, don't you? [...] We don't have a lot of time. She needs to make a decision as soon as possible. Either that, or we need to book that translator. And who knows when they can accommodate us."

The Chinese resident looked flustered. "My cantonese isn't the greatest. I don't know enough to translate medical terms."

"That's better than nothing. Please just try." (DEN, p. 36, je souligne)

Le personnage du médecin fait partie de la société dominante anglophone. Il représente ici le système capitaliste patriarcal dans lequel les hommes ont la difficulté « de se penser en relation » (Gilligan, Russell Hochschild & Tronto, 2013, p. 21) avec les autres. En utilisant le pronom « she » pour parler de Cho Sum alors qu'elle est dans la pièce avec lui, il lui communique son mépris.

L'expérience de Cho Sum, tout au long du roman, se trouve marquée par les attitudes fermées de ses interlocuteurs en lien, entre autres, avec sa difficulté à s'exprimer en anglais. Mais les expériences de vie varient selon l'âge, comme l'explique Amelia De Falco (2017, préface p. X), et selon les différentes catégories culturelles auxquelles un individu appartient. Cho Sum est une aînée, une immigrante, une pauvre ; elle est aussi une femme. La nature intersectionnelle de ses problèmes paraît évidente.

Puisque *Denison Avenue* se déroule dans le quartier chinois de Toronto, je dois mentionner qu'en Ontario, l'University Health Network (2025, s. p.) offre en partenariat avec l'hôpital de Toronto des services d'interprétation et de traduction dans plus de 180 langues. Ces services favorisent la communication entre les institutions et des individus appartenant à des groupes linguistiques minoritaires. Ils garantissent, normalement, des droits aux citoyens². Le personnage du médecin voit le recours à des interprètes comme une inconvenance dans les procédures, un problème à son horaire. Cela a un impact direct sur Cho Sum, qui est contrainte à communiquer en cantonnais, une langue qu'elle ne maîtrise pas, avec une interne qui ne la maîtrise pas mieux, sur le sujet délicat de la cessation du maintien des fonctions vitales de son mari. Même en cantonnais, elle reste seule avec ses questions.

L'enjeu principal dans l'extrait, lié à la méconnaissance de l'anglais, montre comment les enjeux linguistiques deviennent des enjeux politiques : malgré l'existence des services d'interprétation, Cho Sum n'y a pas accès à cause de difficultés de coordination — mais en fait, la coordination n'a même pas été entamée, elle n'a même pas été proposée à la principale intéressée. Si le médecin délègue la responsabilité de faire valoir ses droits à la patiente qui se trouve déjà en position de vulnérabilité, les institutions partagent la responsabilité du problème avec lui : l'hôpital a échoué à sa mission en ne mettant pas des procédures en place pour prévenir des

² Selon Amy Russel Hochschild (2013), les lois rédigées par l'État et les normes publiques permettent d'apprécier le niveau de *care* d'un pays envers une population marginalisée. Ces lois, écrit-elle, « garantissent les droits individuels des citoyens, et de façon plus basique encore, le droit d'avoir des droits » (p. 70–71 ; je traduis). L'existence du University Health Network devrait, en théorie du moins, permettre aux personnes issues de l'immigration de recevoir un niveau de soin égal à celui d'une personne qui parle la langue dominante. Même si *Denison Avenue* est une fiction, nous pouvons assumer que la réalité dépeinte dans l'extrait du roman peut correspondre à la réalité de certains patients ontariens issus de l'immigration.

situations où des patients et leurs familles manquent de soutien et d'information pour prendre des décisions éclairées. On peut donc affirmer que par son inaction, le système contribue aux difficultés vécues par les personnes minorisées plutôt qu'à la facilitation de la communication et du contact avec eux. La condescendance du docteur n'est qu'un symptôme des enjeux systémiques auxquels les personnes marginalisées doivent faire face.

Des chercheurs (Dhingra et al., 2020, p. 588–594) se sont intéressés à la qualité et à la quantité de l'information reçue en lien avec la santé dans une communauté chinoise de New York. La recherche portait principalement sur la question de la planification anticipée des soins. L'âge moyen des répondants était de 68 ans et seulement un répondant sur cinq avait une base d'anglais. Environ 85 % avaient un revenu annuel de moins de 20 000 dollars américains. Ils vivaient dans une situation semblable à celle de la protagoniste. Dans cette étude, 85,8 % des répondants ont répondu que leur médecin ne leur avait jamais parlé d'un ordre de ne pas réanimer, ou DNR (Dhingra et al., 2020, p. 592). Les membres des communautés chinoises ont reçu peu d'information relative à leur santé. Cela pourrait être dû aux barrières de la langue et à une littératie médicale déficiente, cependant, on pourrait émettre l'hypothèse que les équipes médicales manquent de proactivité lorsqu'il s'agit de traiter des gens ayant une connaissance limitée de l'anglais. C'est ce que semble communiquer la phrase de l'extrait ci-haut, « You never asked. », puisqu'elle est séparée des autres paragraphes par un interligne triple. Elle remet également à la personne soignante la responsabilité d'offrir des soins appropriés.

Le roman fait voir le point de vue des personnes marginalisées qu'on accuse de ne pas avoir fait valoir leurs droits et de compliquer les choses, alors qu'elles sont déjà dans une position inéquitable étant donné leur vulnérabilité. En faisant cela, il confronte le lecteur à ses propres inattentions, à ses aveuglements, à sa participation, même inconsciente ou involontaire, au système d'oppression. Quand n'a-t-il pas été au-devant des besoins des êtres humains avec lesquels il a interagi ?

L'un des objectifs du *care* est de montrer ce qui est normalement invisibilisé par « les cadres moraux dominants et les structures d'oppressions systémiques » (Snauwaert & Hétu, 2018, s. p.). Puisque Wong adopte cette posture pour parler à travers la fiction de sa communauté d'origine, il est impossible de penser ce roman en dehors de la politique, car il dénonce la réalité des minorités linguistiques et la négligence dont elles sont victimes, entre autres dans le milieu de la santé. Paré (2001) écrit : « En fait, plus le groupe est étroit, peut-on affirmer, plus le rôle de l'écrivain est politique » (p. 50). La communauté chinoise de Toronto forme un groupe plutôt restreint dans un pays aussi grand que le Canada. Le geste de Wong s'en trouve renforcé, d'autant plus que le choix de la maison d'édition constitue en lui-même une déclaration politique : ECW Press s'est engagée depuis 2019

à améliorer l'accessibilité de livres qu'elle publie (Accessible Publishing Learning Network, s. d., s. p.). Il s'agit de la deuxième maison d'édition canadienne à recevoir la certification Global Certified Accessible de Benetech. En plus du format physique, imprimé, le roman graphique se trouve en format numérique ainsi qu'en trois formats différents de livre audio. Cela manifeste un profond désir de rejoindre le lectorat, quel qu'il soit.

Réception et plurilinguisme

Mais pour qui Wong a-t-elle écrit le récit de Cho Sum ? Le lecteur idéal des œuvres plurilingues est celui qui comprend le texte dans son entièreté, on peut en convenir. Les œuvres plurilingues génèrent différents niveaux de compréhension et elles ont des impacts différents sur les lecteurs, selon leur connaissance des langues (Bar-Itzhak, 2019, p. 4). L'« inconfort permanent » (Gauvin, 1999, p. 13) que le texte multilingue génère chez les lecteurs leur permet d'accorder une attention nouvelle à ce qu'ils ne voyaient pas. Cela rejoint directement l'un des objectifs du *care* mentionné plus haut : dévoiler ce qui a été invisibilisé. Pour cette raison, l'ancien maire de Calgary, Naheed Nenshi, invitait tous les canadiens à lire ce livre : « this book helps us look at the people we interact with in our neighbourhoods in a brand new way » (Radio-Canada, 2024, s. p.).

Pour les lecteurs qui ne maîtriseraient pas l'une ou l'autre des langues d'une œuvre plurilingue, l'œuvre leur rappellerait à chaque ligne que quelque chose leur est inaccessible (Bar-Itzhak, 2019, p. 4). Celui qui fait partie de la majorité s'en trouverait normalement exclu, du moins en partie. Mais Christina Wong n'a pas exclu le lecteur qui ne connaît pas le toisanais. Les traductions anglaises entre parenthèses le prouvent. Tout est compréhensible. La traduction vers l'anglais des dialogues permet, effectivement, de transférer dans une langue plus « lisible³ » (Paré, 2001, p. 34) un texte écrit dans une langue peu ou moins diffusée. L'inconfort du lecteur étant grandement diminué, il peut dépasser la question langagière pour s'intéresser aux enjeux sociaux présentés dans le livre.

³ Paré (2001) n'accorde pas de valeur négative ou positive au terme « lisible ». Pour lui, le terme désigne plutôt factuellement les grandes langues de production littéraire, comme l'anglais, le français ou encore l'allemand, parmi d'autres langues qui rayonnent : « l'intelligibilité des œuvres s'exprime dans un nombre très précis de grandes langues de diffusion. Hors de ces langues, nous sommes en plein cœur de la marginalité » (p. 33).

Alors pourquoi ne pas simplement tout écrire en anglais ? Paré (2001) indique que de nombreux textes issus de la *petite* littérature souhaitent maintenir « les conditions de minorisation linguistique qui les ont fait naître » (p. 34). Et cela n'est pas plus mal, car la langue est un élément crucial dans la réponse de la communauté à une œuvre (Paré, 2001, p. 44). En effet, ceux qui parlent toisanais vivront une expérience de lecture de *Denison Avenue* complètement différente de ceux qui ne le parlent pas à cause de la dimension affective de la langue. Sook-Yin Lee rapporte cette réalité avec sensibilité dans sa critique : le livre a été écrit pour elle et pour tous ceux qui tombent entre les craques de la culture (ECW Press, 2024, s. p.). Elle a apprécié retrouver des langues familières. Ainsi, le projet de revitalisation du toisanais de Christina Wong semble atteindre son lecteur cible qui se sent représenté et valorisé. Reconnaître sa langue dans une œuvre nourrit un sentiment d'appartenance à sa communauté linguistique. Le bilinguisme affirmé du roman graphique participe donc activement de la revitalisation du toisanais au Canada.

Conclusion

En conclusion, ce roman graphique s'inscrit parfaitement dans la littérature canadienne, où la corrélation entre inégalité linguistique et inégalité politique a été souvent explorée, notamment dans la littérature québécoise, acadienne et franco-ontarienne. Pour Paré (2001), ce qui importe aux écrivains issus de groupes minoritaires, « c'est le rapport inégal au pouvoir » (p. 26). Les francophones du Canada connaissent bien cette disparité, et ils partagent cette réalité avec d'autres groupes minoritaires, comme *Denison Avenue* l'a exposé.

Christina Wong se démarque de par sa bienveillance envers ses personnages et ses lecteurs dans son roman graphique plurilingue perméable aux cultures. La double attention portée à l'expérience d'une femme âgée immigrante et au lecteur canadien moyen inclut sans exclusion. *Denison Avenue* décroïsonne les langues, permet de voyager de l'une à l'autre, tout en désinvisibilisant les immigrants d'origine chinoise et les femmes âgées. L'effet de sens relationnel qui en découle est celui d'une ouverture à l'autre. Paré (2001) abonde en ce sens : selon lui, la littérature issue des communautés marginalisées ou minoritaires est « une ouverture et une intervention sur le monde » (p. 70) plutôt qu'un refus de la diversité. Ce roman graphique propose une nouvelle langue, poétique et artistique, pour repenser les relations humaines à l'échelle individuelle et sociale.

Bibliographie

- Gauvin, L. (Dir.). (1999). *Les langues du roman : Du plurilinguisme comme stratégie textuelle*. Presses de l'Université de Montréal.
- Aaron. (2010a, 3 octobre). *They Once Spoke Taishanese*. Four Counties [blogue]. <http://taishanese.blogspot.com/2010/10/they-once-spoke-taishanese.html>
- Aaron. (2010b, 4 décembre). *Call it What You Will*. Four Counties [blogue]. <http://taishanese.blogspot.com/2010/12/call-it-what-you-will.html>
- Aaron. (2010c, 16 octobre). *Choose Your Transcription Well*. Four Counties [blogue]. <https://taishanese.blogspot.com/2010/10/choose-your-transcription-well.html>
- Accessible Publishing Learning Network. (s. d.). *How ECW Press Made Denison Avenue Accessible for All*. <https://apl.n.ca/how-ecw-press-made-denison-avenue-accessible-for-all/>
- Bar-Itzhak, C. (2019). Literary Multilingualism: Representation, Form, Interpretation. Introduction. *Dibur Literary Journal*, 7, 1–6. <https://shc.stanford.edu/arcade/publications/dibur/literary-multilingualism>
- Bradley, D. (2022). Language Endangerment, Loss, and Reclamation Today. In S. S. Mufwene & A. M. Escobar (Dir.), *The Cambridge Handbook of Language Contact*, Vol. 2, (p. 455–472). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781009105965.023>
- Chan, A. (2012). From Chinatown to Ethnoburb: The Chinese in Toronto. *World Confederation of Institutes and Libraries in Chinese Overseas Studies*. <https://open.library.ubc.ca/soa/cIRcle/collections/59585/items/1.0103074>
- Defalco, A. (2017). *Uncanny Subjects. Aging in Contemporary Narrative*. Ohio State University Press.
- Dhingra, L., Cheung, W., Breuer, B., Huang, Ph., Lam, K., Chen, J., Zhou, X., Chang, V., Chui, T., Hicks, S. & Portenoy, R. (2020). Attitudes and Beliefs Toward Advance Care Planning Among Underserved Chinese-American Immigrants. *Journal of Pain and Symptom Management*, 60(3), 588–594. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/32335203/>
- ECW Press. (2024). *Denison Avenue*. <https://ecwpress.com/products/denison-avenue>
- Gilligan, C., Russell Hochschild, A. & Tronto, J. C. (2013). *Contre l'indifférence des privilégiés : À quoi sert le care*. Payot.
- Interpreting and Translation LC Agency. (2023). *Toishanese Language* — 127. <https://languages.linguistscollective.info/127-toishanese/>
- My China Roots. (s. d.). *Taishanese Dialect Facts*. <https://www.mychinaroots.com/dialects/taishanese>
- Paré, Fr. (2001). *Les littératures de l'exiguïté*. Le Nordir.
- Radio-Canada. (2024). *How Denison Avenue Brought an Author and a Former Mayor Together for Noodles — and Canada Reads*. <https://www.cbc.ca/radio/thenextchapter/>

how-denison-avenue-brought-an-author-and-a-former-mayor-together-for-noodles-and-canada-reads-1.7093664

Russel Hochschild, A. (2013). Éthique du care et capitalisme. In C. Gilligan, A. Russell Hochschild & J. C. Tronto, *Contre l'indifférence des privilégiés: À quoi sert le care* (p. 69–98). Payot.

Snauwaert, M. & Hétu, D. (2018). Poétiques et imaginaires du Care. *Temps Zéro*, 12. <https://tempszero.contemporain.info/document1650>

University Health Network. (2025). *Languages Services from Professionnal Health Care Interpreters*. https://www.uhn.ca/PatientsFamilies/Patient_Services/Pages/language_services.aspx

Wong, Chr. & Innes, D. (2023). *Denison Avenue*. ECW Press.

Notice bio-bibliographique

Christine Amanda Bédard est formée en enseignement du français langue seconde: elle a enseigné au Québec, en Nouvelle-Écosse et en Australie à une clientèle immigrante et en contexte minoritaire. Retournée aux études à la maîtrise en lettres à l'Université du Québec à Rimouski, au Canada, elle rédige son mémoire sur les loyautés inconscientes et les dynamiques familiales dans *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq. Passionnée de généalogie et bénévole aux Archives nationales sur un projet de base de données d'archives criminelles, elle s'intéresse à tout ce qui touche la famille et la transmission transgénérationnelle. Ses textes de création ont paru dans les revues *Caractère* et *Le Crachoir de Flaubert*. Elle publie également des entrevues avec des artistes dans le journal indépendant *Le Mouton Noir*.

christineamanda.bedard@uqar.ca